L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 13 MAI 1856.

Imprimé et publié par
G. P. WEISSE & Co.,
ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRES:
G. P. WEISSE. H. MORGAN.
E. DUVERGER. S. HARRY.
Rue de Chartres No. 85, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 13 MAI.

ABONNÉ A LA SEMAINE.

Les souscripteurs de l'*Abeille* sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 cents pour les six numéros. Il se présente tous les jours dans nos bureaux des personnes qui désirent s'abonner pour un mois ou deux, mais comme en leur servant un exemple participier pour une aussi courte période pesse surchargeriez sans profit la comptabilité, nous avons résolu de tout concilier en autorisant nos porteurs à nous représenter. C'est donc à ces derniers que les abonnés à *la semaine* devront payer le montant de leur abonnement hebdomadaire.

L'Isthme de Panama.

Le gouvernement se préoccupe des tristes scènes dont Panama a été récemment le théâtre. Nous avons malheureusement l'habitude de tout livrer au hasard, et la prévoyance, on le sait, n'est pas une de nos qualités nationales. Individuellement et collectivement, il n'y a point d'hommes plus imprudents que ceux de notre pays. Nous nous embarquons sur des bateaux à vapeur dont les chaudières rapidées doivent immanquablement éclater; nous nous aventurons sur des railways où les déraillemens sont quotidiens et où l'on est exposé à perdre ses membres en détail.

Nos compatriotes ont montré à Panama la même insouciance. Après avoir consenti un chemin de fer à travers l'Isthme et y avoir centralisé un énorme commerce, ils n'ont pas réfléchi que les voyageurs auraient besoin d'être protégés contre la malveillance ou l'hostilité des bandits qui infestent cette partie de l'Amérique.

Le nègre de Panama est peuplé de nègres [illegible] dangereux et d'émigrans de Caribbéens qui ne valent guère mieux; il est un mélange [illegible]. Ces gens là volent et assassinent toutes les fois qu'ils en trouvent l'occasion. Est-il étonnant qu'ils aient profité de l'agitation causée par une méchante querelle entre un nègre et un passager de l'*Illinois* pour se jeter sur les Américains, les massacrer et saccager les magasins de la compagnie des steamers?

On cherche à faire peser la responsabilité de cet attentat sur le gouvernement de la Nouvelle-Grenade. Celui-ci n'est pas aussi coupable qu'on le croit généralement. Il n'y a à Panama qu'une ombre de police, et cette garde, composée en grande partie de nègres, est beaucoup plus dangereuse qu'utile. Au lieu de protéger les Américains, elle s'est jointe aux émeutiers et a fait feu sur les malheureux passagers de l'*Illinois*.

Les autorités de Panama ne peuvent pas organiser une autre police, parce que l'argent leur manque. La ville n'a presque point de revenu, et elle est obligée de prendre à sa solde quelques misérables nègres, qui, à l'occasion, savent se payer eux-mêmes en pillant effrénément ceux qu'ils devraient défendre. Jamais néanmoins ils n'avaient montré autant d'audace que dans la circonstance dont il s'agit, et il est probable qu'ils auront été complices après leur sanglans exploits contre les Américains. Quant à les châtier, impossible d'y songer: l'impunité leur est acquise parce qu'ils sont les plus forts.

C'est donc au gouvernement de Washington à protéger les voyageurs. Le secrétaire de la marine a déjà donné à deux navires de guerre l'ordre de stationner aux deux extrémités de l'isthme, l'un à Aspinwall et l'autre à Panama. Ces deux points seront donc couverts, et l'horrible tragédie de Panama ne pourra pas se renouveler.

Quant à l'intérieur de l'isthme, comme les voyageurs le franchissent dans les wagons du chemin de fer, ils ne courent pas le danger d'être attaqués. Il paraît d'ailleurs qu'ils s'armeront tous désormais de revolvers, comme ils en avaient autrefois l'habitude.

Les émigrans ont cessé de venir depuis l'établissement du railway, pendant qu'ils seraient exposés à aucun péril soit à Aspinwall, soit à Panama. Si les passagers de l'*Illinois* avaient eu des revolvers, les brigands qui se sont rués sur eux n'auraient pas eu l'audace de sortir de leur repaire. Ils ne l'osseront plus à l'avenir, car ils savent que l'expiation serait terrible.

Les Américains seraient heureux que la loi de notre pays les a attaqués [illegible] fournit l'occasion d'exercer de [illegible] sailles, tous les bandits qui infestent le voisinage de Panama seraient exterminés, et le gouvernement de la Nouvelle-Grenade n'aurait que des actions de grâce à nous rendre. Il est même très probable que les émigrans uniformes n'attendent pas que les [illegible] bien qui ont lâchement assassiné [illegible] tra-tres compatriotes leur fournir [illegible] tance de plausible pour tirer vengeance [illegible] sont n'prétexte [illegible] ment attestat [illegible] gance de ce mons passagers [illegible] dant à New-York que les [illegible] ils le sont de ceux mêmes qui avaient [illegible] leur marcher à leur tête [illegible] à Panama, [illegible] ntre le village habité par les assassins et [illegible] de détruire. Ces hommes suffiraient à cette besogne. Quant aux employés de chemin de fer, la compagnie leur a envoyé des carabines de Sharpe, et ils n'auront désormais plus rien à craindre.

Nous avons dit qu'un navire de guerre avait été envoyé à Panama et un autre à Aspinwall. Il semblerait résulter du langage de l'*Union* qu'ils y resteront que le *temps nécessaire*. Qu'entend que cela signifie? Est-ce que le danger ne sera pas aussi grand dans un an qu'aujourd'hui? Nous comprenons qu'une station devant Panama et Aspinwall ne soit pas très agréable, mais nos navires nationaux sont destinés à nous protéger et non à promener nos officiers de marine à travers le monde. Les Français n'ont-ils pas une frégate en permanence devant Vera-Cruz? On y meurt d'ennui en même temps que de maladie, mais on accomplit un devoir. Si le gouvernement ne veut pas maintenir une station permanente aux deux extrémités de l'isthme, qu'il établisse alors, avec le consentement de la Nouvelle-Grenade, des postes armés à Panama, à Aspinwall et le long de la route que suivent les voyageurs, afin que ces derniers puissent circuler avec toute la sécurité désirable.

Les Anglais à San Juan.—Le capitaine du steamer *Orizaba* a déposé entre les mains du secrétaire d'Etat à Washington une plainte contre la conduite du commandant de la frégate anglaise *Enterprise*. Il paraît que le steamer a été l'objet d'une constante surveillance de la part de la frégate et que celle-ci s'est opposée au débarquement des passagers qui devaient s'arrêter au Nicaragua. M. Dobbin, secrétaire de la marine, a annoncé qu'il allait prendre les mesures nécessaires pour protéger les navires américains.

Europe.—Les journaux du nord publient des dépêches renfermant le sommaire des nouvelles apportées par l'*Asmerica*. —Le comte Nesselrode, ministre des affaires étrangères en Russie, s'est retiré du cabinet et a été remplacé par le général Gortschakoff. —L'empereur Alexandre est arrivé à Moscou et y a publié un manifeste dans lequel il déclare que la Russie est prête à défendre longtemps encore, mais qu'il avait considéré comme un devoir, dans l'intérêt du pays, de conclure la paix. Le czar se dispose à opérer de grandes réformes dans l'empire, et c'est parce qu'il désirait les réaliser immédiatement qu'il s'est hâté de mettre un terme à la guerre.

La revue navale de Spithead a été un des spectacles les plus imposants que l'on ait vus depuis longtemps en Angleterre.

M. Buchanan.—Le conseil de ville de Washington décidé qu'il serait fait une réception publique à M. Buchanan.

La ville de Boston vient de voir s'éteindre une des plus belles illustrations médicales de l'Union: le docteur John C. Warren. M. Warren, qui était âgé de 79 ans, laisse plusieurs ouvrages spéciaux très estimés.

Ecoles publiques du 2e district.—L'examen annuel des écoles publiques du deuxième district commencera aujourd'hui et se terminera le 30 de ce mois. Il y aura examen tous les jours excepté le samedi et le dimanche. On commencera par l'école des garçons et des demoiselles situé près le Bayou St-Jean. L'examen de l'Ecole Supérieure des garçons commencera le 27 et durera deux jours. Le 29 et le 30 seront consacrés à l'Ecole Supérieure des demoiselles. Ces examens, auxquels est invité le public et qui donneront la preuve de la bonne administration de nos écoles, seront dirigés par M. Alphonse Canonge, surintendant, qui met dans l'exercice des importantes fonctions qui lui ont été confiés, une rare intelligence, une application infatigable et un zèle digne des plus grands éloges.

L'ami de l'homme.—Nous connaissons, dit un de nos confrères de New-York, plus d'une veuve et plus d'un veuf à qui pourrait faire honneur la récompense d'un cœur de chien. Témoin l'exemple suivant: Il y a quelque temps, M. Isaac Person, de Newburyport, vint à mourir. Son chien Rover, âgé de dix ans, parut, autant que qui que ce fût, comprendre et ressentir la perte de son maître. A partir du jour où on l'avait enterré, le pauvre animal refusa toute nourriture, et il est mort, y a quelque temps, de faim et de chagrin, sans qu'aucun apparent d'autre cause de maladie. Delgé-le-Mépétit bien véritablement d'être appelé l'ami de l'homme.

Dépêches Télégraphiques,
TRADUITES A L'ARRIVÉE

Nouvelles d'Europe de quatre jours plus récentes.

ARRIVÉE DE L'ATLANTIC.

Baisse dans les cotons—Hausse dans les céréales.

New-York, 12 mai.—Le steamer *Atlantic*, parti de Liverpool dans l'après-midi de 30 avril, est arrivé ici ce matin. Les nouvelles qu'il apporte sont de quatre jours plus récentes que celles reçues par l'*Arabia*.

Nouvelles générales.

L'événement du jour en Europe a été la publication officielle du traité de paix: trois conventions y sont jointes. La première a trait au passage des Dardanelles. La seconde règle les détails relatifs aux forces navales que seront entretenues dans la mer Noire. La troisième porte que l'île d'Aland ne sera point fortifiée.

Une importante déclaration est aussi annexée au traité. Elle décrète l'abolition de la course et déclare qu'en pavillon neutre couvrira tous les chargemens excepte la contrebande de guerre, et que les marchandises neutres sous pavillons ennemis seront également inviolables.

Quant au traité, ce que l'on en disait à l'arrivée de l'America est confirmé. Les articles 5 et 6 ont rapport à une amnistie générale et à un échange de prisonniers. Les articles 7 et 8 admettent la Turquie dans le système politique européen et arrêtent que toute difficulté entre une puissance européenne et la Porte sera soumise à l'arbitrage des autres puissances.

La paix a été en conséquence formellement proclamée.

En Angleterre, les partis s'agitent et les adversaires de lord Palmerston au parlement se préparent à attaquer vivement le ministère.

Vives les discussions relatives aux affaires de l'Amérique Centrale ont été publiées à Londres par ordre du Parlement.

Marchés.

Liverpool, 30 avril.—Grosse middling à 4½ d., uplands middling à 4½ d. Les ventes des quatre jours qui ont précédé le départ du steamer s'élèvent à 20,000 balles.

Il y a eu une légère baisse dans les cotonnes; elle a été pour les fermes de 6 d. à 1 sh., et pour le bas de 1 d. à 2 d. Le mais est ferme avec une tendance à la hausse.

On parle d'un nouvel emprunt. Les opérations sont très faciles sur le marche monétaire. Consolidés, de 92 ½ à 92 ¾.

Liverpool, 30 avril.—Le coton est calme et a une tendance à la baisse.

L'Asie.

Le steamer Asia est arrivé à Liverpool dans la nuit du 29 avril.

INONDATION IMMINENTE.

Grande crue des rivières de l'Ouest.

Hickman, Kentucky, 9 mai.—La rivière en face de cette ville a franchi son bords et continue à monter rapidement.

Les rivières du nord et de l'ouest sont toutes sorties de leurs lits. Le pays est inondé et la crue augmente.

New-York, 12 mai.—Le coton a fléchi de ⅛ et. La middling orleans vaut 11 cents.

Washington, 12.—L'hon. M. Herbert a été admis à prêter le cautionnement de $10,000.

La chambre a allouée $300,000 pour améliorer l'entrée de Mobile.

Vicksburg, 12.—Le steamboat Hill a passé ici à 10 heures, le Maj. Nolan, à 11, le Belle Sheridan à 2, et le McRae à 4 heures en allant vers descendant.

Nominations du Parti Américain.

A la Convention qui a eu lieu hier, les délégués du parti Américain ont désigné les candidats suivants à la prochaine élection:

Pour Maire—CHAS. M. WATERMAN.

Contrôleur—THOMAS THÉARD, fils.

Commissaire des rues—AMÉDÉE GUYOL.

Recorder, 1er District—GERARD STITH.

Recorder, 3me District—JOS. SOLOMON.

Alderman, 3me District—J. V. GOURDAIN, P. S. WILTZ.

Assistant Alderman, 3me ward—L. BURTH.

New-Jersey.—Les démocrates du New-Jersey, réunis en Convention, se sont prononcés en faveur de M. Buchanan comme candidat pour la présidence.

Le Rev. Père Visoli, nommé par le gouvernement Walker-Rivas ministre du Nicaragua aux Etats-Unis, est arrivé le 5 du courant à Washington. On écrit que le président se déciderait à le recevoir. M. Force n'a encore le révérend père aucun grief personnel.

Photographie.—Nous avons plus d'une fois eu occasion de parler des merveilles de l'art photographique. Jusqu'à ce jour malheureusement, les artistes héliographes que nous possédons, surchargés de commandes, n'ont guère fait que des portraits. Les amateurs pourront se faire une idée des résultats qu'on peut obtenir, par quelques jolies feuillais exposées à la *Librairie nouvelle* (107 Chartres), où l'on vient de les recevoir. Ce sont quatre vues de Paris: l'une représente le Palais de Justice avec les échafaudages des travaux d'embellissement en voie d'exécution; une autre Notre Dame; la troisième représente la façade si finement sculptée de St Germain l'Auxerrois; enfin, la dernière feuille est une vue des bords de la Seine, prise du pont de la Concorde, en regardant vers la Cité.—Nous engageons les amateurs de photographie à aller examiner ces quatre épreuves, qui nous semblent fort belles; et nous conseillons à nos artistes de nous en [illegible] re de pareilles ils en trouveraient assurément un bon placement.

Papiers peints.—M. Delcroix, 108 rue de Chartres, vient de recevoir un magnifique assortiment de papiers peints. Nous croyons devoir y appeler l'attention des familles.

NOUVELLES DU MEXIQUE.

Nous avons reçu hier nos journaux de la capitale du Mexique apportés dimanche par le steamer *Texas*; ils vont jusqu'au 5 courant. Notre correspondance nous est également parvenue: on la trouvera plus loin.

L'évêque de Puebla a adressé, le 5 avril, à M. le président de la république, une longue communication dans laquelle il s'étend sur la révision et la révocation des décrets d'intervention dans les biens du clergé. Bien qu'écrit avec une certaine habileté, cet évêque, dit le *Trait d'Union*, est faible du côté de la logique: il ne laisse, à la lecture, qu'une seule impression dans l'esprit: c'est le Mouseigneur de Puebla avoue *qu'il a été donné à M. Arango, pendant son séjour dans la ville, quelques opuscules en qualité de prêt*. Pour atténuer l'effet produit, avoue comprendre, dit-il, que la loi, dans ce cas, a été forcée de reconnaître M. Haro comme la personnification d'un gouvernement, puisque les hommes qui avait été élevés à laquelle de traités et qu'il avait été établi un nouvel ordre de choses auquel tous se soumettaient.

M. Ezeta, de Montes, ministre de la justice, a répondu au nom du président, que les causes des décrets subsistant dans toute leur force, le chef de l'Etat ne peut pas que permettre dans la marche qu'il avait adoptée.

On lit dans les journaux de Mexico:

Vous—Les vols à main armée sont aussi fréquens que jamais dans les rues de Mexico. Dimanche, à la nuit, du 13 au 14 courant, deux cavaliers ont été attaqués dans la rue Balvanera, par deux hommes à pied, bien armés, qui les ont forcés à descendre de leurs chevaux, y sont montés à leur place et ont pu de deux.

Jeudi, entre trois heures de l'après-midi, des malfaiteurs ont enlevé par la force, dans la rue Capuchinas, un sac d'espèces que portait une personne [illegible] jeune de 20 voir aimé dévaliser en plein jour.

Le même jour, vers huit heures du soir, une autre personne passant dans la rue Corcobado et se dirigeant à Santa Maria, a été attaquée par quatre bandits armés qui l'ont tenue en respect pendant qu'ils lui enlevaient ses montres, des bijoux, des chemises et l'argent qu'elle avait dans ses poches, le tout valant environ 180 piastres.

La *Patria* de l'autre semaine que samedi soir, trois individus se sont emparés d'un de ses im primeurs, sous prétexte de *fers*, l'ont fait prisonnier de la rue du Coliseo jusqu'à la place d'Armas, et lui l'ont dépouillé de ses vêtements et de sept réaux et demi qu'il avait sur lui.

Les carrettes.—On lit dans la *Sociedad*:

"On dit, dans des lettres de Chilapa, que les malheurs se capitalisent aussi avec les misères atroces. Les habitans un peu à l'aise de cette localité en souffrent beaucoup, et M. le préfet de la province donne la pourriture, dans sa maison, à plus de trente d'entre eux. Le sort de ces hommes, marchant à pied, sous les ardeurs du soleil et privés de toutes ressources, a inspiré de grandes sympathies et une profonde compassion parmi les habitans du Sud, qui ont essayé mille manières de soulager leurs souffrances. On a rendu leurs dépêches aux officiers pris à Tlalpa, mais leur position ne s'est pas améliorée, puisqu'ils sont privés de leurs chevaux. Nous avons dit, de la charité publique et qu'ils ne savent quel avenir les attend."

L'evêque de Puebla—*La Sigle* publiait récemment les lignes suivantes:

M. l'évêque s'est soumis complètement à l'obéissance du gouvernement, laissant accomplir en toutes ses parties le décret d'intervention dans les biens du clergé.

La *Sociedad* répondu:

"*La Sigle XIX* dit, dans son No d'hier, que M. l'évêque de Puebla s'est *soumis complètement* à l'obéissance du gouvernement, *laissant* accomplir en toutes ses parties le décret d'intervention dans les biens du clergé.

"Cette nouvelle est fausse de tous points, et nous ne l'ignorons pas le fait dans lequel la publie, de propos délibéré, le doyen du journal libéral."

Amnistie.—Une communication du ministère de la guerre en date du 19 avril annonce que les officiers qui ont combattu sous les ordres du général Urrea et ceux que commandait Nicolas Tarrea *à Huex* recevront la décrétion ou s'étant mis à la disposition du gouvernement suprême, le président a bien voulu les dispenser de la peine qu'ils avaient encourue, disposant qu'ils seraient rayés des cadres de l'armée et qu'ils ne pourraient résider dans les capitales d'Etats.

Le général Vega.—Le "Pronunciamento" annonce que par dépêches spéciales reçues à trois mois de détention dans le fort de Perote et une escorte est venue l'enlever chez lui, hier, à quatre heures du matin. Une voiture lui a été amenée; il a refusé d'en user, il n'a pas voulu, non plus, monter à cheval, et il a déclaré qu'il irait à pied.

M. Rémont, ancien ministre de M. Vega, ayant demandé la faveur d'accompagner le général dans sa prison, mes recevoir de solde, le gouvernement en a approuvé son dévouement, lui a donné congé et a trouvé moyen avec point entière.

Tampico.—On nous écrit de ce port, à la date du 15 avril, que de nouvelles tractés ont été présentées à la municipalité par des commerces, pour l'uniformité des droits canons par impositions tarif, bien que ce tarif dire que la municipalité ne peut pas y toucher.

Le gouverneur a refusé de signer.

Le 12 avril, un "reptique" mémorable [illegible] maisons Garcia y Cortabarria, [illegible] venir sept à huit cents barils de farine de la Nouvelle-Orléans. Cette farine

—Dimanche dernier, à deux heures du matin, des voleurs sont entrés dans le magasin de commission de M. Vidoux, succédant Rue de la Levée, à Quatre. Ils n'ont emporté que peu d'argent. Le police ne les a pas encore arrêtés.

Du 12.—M. B. Hoodie, de Bayou, comme plusieurs fois, a été dévalisé la nuit dernière, dans sa maison, et s'élève à la somme de 1600 et sur lequelle il a commencé le nombre de ces bandits, jusqu'à ce jour, le compris de la graisse et du saucisson se trouvaient dans le même cas.

Nous donnons ci-dessous la lettre de notre correspondant mexicain. Le jugement qu'il porte sur M. Comonfort nous paraît sévère, et nous se dégagera pas qu'il ne le modifie bientôt. M. Comonfort nous a pays jusqu'ici être l'homme de la situation pour le Mexique, et nous ne croyons pas nous être trompé. Les concessions qu'il a faites lui ont peut-être été dictées par la nécessité.

Correspondance mexicaine.

Mexico, 5 mai 1856.

Messieurs de l'*Abeille*,

Je n'ai rien d'important à vous annoncer: tout est à peu près calme en ce moment, les affaires comme le reste, et quoique l'on ne puisse dire en toute assurance, que la révolte prochaine sera la plus mauvaise que nous ayons eu depuis trente ans.

La moitié de nos planteurs ne pourront faire cette année leur roulaison; c'est à peine si toutes les cannes qu'ils auront suffiront pour le plant de l'année prochaine.

Les souches sont perdues, entièrement perdues, et le plant nouveau ne lève que très clair et très irrégulier.

En un mot, l'habitant qui ordinairement fait six cents boucauts, sera privilégié si cette année il en roule 150.

Les plus heureux de nos planteurs obtiendront donc un quart de récolte et, nous le répétons, le plus grand nombre ne pourra rouler un seul boucaut.

Température.—La température est lourde et chaude; l'orage menace presque continuellement, et nous avons trop souvent, hélas! des pluies très fortes.

Il y a deux jours à peine que la récolte, et si ces pluies ne cessent pas, elles causeront le plus grand dommage. Il ne derrière de presque toutes les habitations sont couverts d'eau, et les cannes et le maïs qui y étaient plantés sont perdus.

Vos.—Le chérif de Saint-Jean-Baptiste, M. Jean F. Barcarel, a été, cette semaine, victime d'un vol important. Pendant la nuit, les voleurs ont ouvert son secrétaire et ont fait main basse sur une somme de $800, environ, qui s'y trouvait.

L'Art à la Nouvelle-Orléans.

L'ATHÉNÉE MUSICAL.

Le goût des arts et plus spécialement de la musique, qui se répand peu à peu aux Etats-Unis, a toujours brillé d'un vif éclat à la Nouvelle-Orléans et y a compté de tout temps de nombreux et fervents adeptes. C'est sans aucun doute à une charmante réunion de musiciennes et poètes de cœur et d'instinct et dont les goûts se sont fort heureusement imposés à toute la population, que nous devons cette supériorité relative. Le nombre d'excellentes musiciennes, de pianistes éminentes et de chanteuses distinguées, qui se trouvent nos salons n'est un secret pour personne: et les soirées plus d'une composition inédite ou renfermée dans le cercle étroit de l'intimité qui fera fortune sur un plus vaste théâtre si la modestie des auteurs leur permettait de les livrer à la publicité. Qui ne se souvient de cet *Athénée*, fondé il y a une dizaine d'années par une femme distinguée qui a elle-même puissamment contribué parmi nous aux progrès de l'art musical, et qui réunissait parmi ses membres tout ce que notre monde possédait alors de musiciens et de poètes? Qui ne se souvient de ces soirées si charmantes, si importantes, où l'on voyait sans cesse reluire à l'horizon, comme la radieuse constellation qu'adorent les matelots, le groupe lumineux et fleuri on venaient se fondre tous les cœurs et s'absorber tous les regards. C'est alors que mollement bercé par ces flots mélodieux et plongé dans cette extase divine qui participe du rêve et de la réalité, on laisse dériver son cœur au courant de ses souvenirs—alors que les échos du passé, les vous du présent et les mystérieux préludes de l'avenir se mêlent et se confondent dans une immense et vague symphonie— alors que des larmes involontaires se pressent dans les yeux et qu'on se surprend à murmurer tout bas ...

"Elle de la douleur, harmonie! harmonie!

Large que pour l'amour inventa le génie!

Qui nous vint d'Italie et qui lui vint des cieux!

Donc langue du cœur, la seule ou la pensée,

Cette vierge créative et d'une ombre offensée,

Passe en gardant son voile et sans craindre les yeux!

Qui sait ce qu'un mortel peut, ce qu'il peut dire

Dans les soupirs divins nés de l'air qu'il respire,

Tristes comme son cœur et doux comme sa voix?

On surprend un regard, une larme qui coule....

Le reste est un mystère ignoré de la foule,

Comme celui des flots, de la nuit et des bois!"

ALBERT FARRE.

Variétés.

PREMIERES FEUILLES DE L'AILE.

Il n'est point d'homme illettré, ignorant, point d'esprit biaisé, insensible, qui puisse se défendre d'une émotion de respect, le dire presque de terreur, en entrant dans les salles de notre Muséum d'histoire naturelle.

Arrêtons-nous quelques moments aux solennels passages où la vie incertaine semble coeiller anoxos, où la nature paraît s'interroger elle-même, tâter en volonté. *Serait-ce poisonner mamifère?* ou bien: c'est là l'être; il bénite, et reste poisson à sang chaud; c'est la bonne et douce tribu des lamentins, des phoques.—*Serait-ce oiseau au quadrupède?* Grande question, hésitation perplexe, long combat et vaste. Toutes les péripéties en sont racontées, les solutions diverses des problèmes nouvement posées, résolues, par des êtres bizarres, comme l'ornithorynque, qui n'aura d'oiseau que le bec, comme la pauvre chauve-souris, être innocent et tendre dans son nid de famille, dont la forme indécise fait le bonheur et l'inhorreur. En cela, on voit que la nature cherche l'aile, et ne trouve encore que des membrane velue, hideuse, qui toute Rue en fait déjà la horreur.

Je suis oiseau; voyez mes ailes.

Mais l'aile même ne fait pas l'oiseau.

Il faut encore que vous le voiriez du muscle, et tout près de l'horloge. Le, vous apparoirez, à gauche, le premier rudiment de l'aile dans le manchot du pôle austral, et dans son frère le pingouin du pôle boréal. Le pingouin d'un degré plus élevé, plus rapproché de l'aile, et montre rappelant le poisson bien mieux que l'oiseau. Le manchot, le pingouin, leur vie est difficile pour lui, l'air impondérable, trop lourds pour trop. Ils prévoyant sans le pouvoir, sans tout plus, et il n'aurait pas [illegible] Ils l'habitent [illegible] ment et [illegible] Mais aux chœurs surtout revient une belle et large part dans le succès de la soirée. Je ne sais rien de plus séduisant et de plus charmant que cette double guirlande de jeunes filles pittoresquement groupées autour de l'estrade, et dont la vue—il faut bien l'avouer — a soulevé pour le moins autant d'admiration que le vieux Haydn lui-même. Dans cet accord harmonieux de l'important l'illustre maître, on voyait sans cesse reluire à l'horizon, comme la radieuse constellation qu'adorent les matelots, le groupe lumineux et fleuri on venaient se fondre tous les cœurs et s'absorber tous les regards. C'est alors que mollement bercé par ces flots mélodieux et plongé dans cette extase divine qui participe du rêve et de la réalité, on laisse dériver son cœur au courant de ses souvenirs—alors que les échos du passé, les vous du présent et les mystérieux préludes de l'avenir se mêlent et se confondent dans une immense et vague symphonie— alors que des larmes involontaires se pressent dans les yeux et qu'on se surprend à murmurer tout bas ...

"Elle de la douleur, harmonie! harmonie!

Large que pour l'amour inventa le génie!

Qui nous vint d'Italie et qui lui vint des cieux!

Donc langue du cœur, la seule ou la pensée,

Cette vierge créative et d'une ombre offensée,

Passe en gardant son voile et sans craindre les yeux!

Qui sait ce qu'un mortel peut, ce qu'il peut dire

Dans les soupirs divins nés de l'air qu'il respire,

Tristes comme son cœur et doux comme sa voix?

On surprend un regard, une larme qui coule....

Le reste est un mystère ignoré de la foule,

Comme celui des flots, de la nuit et des bois!"

ALBERT FARRE.

B. 2. 13 D. 7½

ATTENTION.

Marchandises publiques entrepôt et à quai.

Les Armateurs des schooners sont appelés à la vente de marchandises ci-dessous, qui se trouvent en entrepôt, qui ont été jetés à bord de l'Antoine A. Ely, sur ordre du Capitaine de H. Fuyshand & Co., Sèvres de la Vieille Levée.

Conditions libérales à la vente. 13mai

Vendue à Pomeau pour J. A. Benard & Bouy.

13 mai — 111 terrains dans le fort Pressoir District, entre Commune et Canal.—Magasins en briques à trois étages, à l'encoignure Camp et Canal, excellent emplacement, 12 ans, non compris par le bénéfice, vu par W. F. Evinger, pour ouvrir l'intérêt de M. Bagnetto. La Compagnie ne veulent pas sortir tous les risques, pour connaître mieux, le terrain, et les 120 arpents à la Compagnie d'Assurance de la Louisiane.

Nombreuses et importantes pièces de terrains, ainsi que mes remarques avec le Président de la Compagnie des Marchands, après que la perte est été annoncée, il en dit que en Commerce, Compagnie n'avait pas l'intention de payer le montant de l'Assurance, parce que le Particulier qui avait fait cette assurance, ne pouvait prouver, vu les ravages causés depuis longtemps et universel qui déclare qu'une assurance, *sur le balance en la chaumière*, ne s'étendait pas à un bateau quelconque qui remarquer des déclarés, des bateaux plats ou des barges, coupés en *ou de dérive*. Les Compagnies d'Assurance de cette ville ne adopté un principe dans elles ne s'écartera pas quand elles réassurent; c'est de ne se mêler en aucun règlement pard. Si ma première remontre